



Alain Moser est très satisfait de la première rentrée de son campus de Grens. CÉDRIC SANDOZ

L'École Moser manque déjà de place

GRENS Le campus flambant neuf de l'école privée a ouvert il y a une poignée de mois seulement et un nouveau projet est déjà dans les tuyaux.

PAR GREGORY BALMAT

Il y a quelques mois, le nouveau campus de l'École Moser accueillait ses premiers élèves. Une rentrée aux allures de révolution pour l'établissement privé qui, en plus de quitter le centre-ville de Nyon pour un bâtiment flambant neuf, ouvrait pour la première fois des classes de la 1P à la 4P. Rencontre avec Alain Moser, directeur général, qui tire les premiers grands enseignements de ces quelques mois passés sur le territoire de la commune de Grens.

Il faut déjà grandir

Le campus vient à peine d'ouvrir ses portes, mais les pelles mécaniques devraient prochainement réapparaître dans le secteur. Une parcelle voisine, côté lac, accueillera, possiblement dès 2026, un bâtiment destiné aux classes de la 1P à la 4P.

«Nous sommes submergés par la demande, explique, non sans une certaine satisfaction, Alain Moser. Lorsque le projet de campus a été élaboré, nous n'avions pas de visibilité sur les besoins réels.»

A ces incertitudes est venue s'ajouter la fermeture, en juin, du site nyonnais de l'école Champittet qui a laissé un vide dans le secteur des établissements privés, notamment concernant les premières années de scolarité. «Notre objectif est de proposer deux classes par degré. Or je n'ai simplement pas la place dans le campus actuel», détaille le directeur général. Et tout devrait aller très vite, puisque l'enquête publique du futur bâtiment sur trois niveaux s'est achevée le 28 novembre dernier.

Un bâtiment dédié aux plus petits

Pour l'heure accueillis dans l'aile réservée à la primaire, les écoliers des degrés 1P à 4P seront plus à leur aise dans le futur bâtiment qui leur sera entièrement dédié. «Ces âges ont encore des besoins très spécifiques, ne serait-ce que la hauteur des toilettes qui doit être adaptée», observe Alain Moser.

Et si la cohabitation entre les enfants se passe bien, il reconnaît que la différence d'âge entre les écoliers en début de scolarité et ceux en 8P est importante.

«Consacrer une structure aux plus petits fait sens. Cela crée une étape avant de passer à l'école des grands. Symboliser la progression, c'est important», note-t-il.

Les bienfaits de se mettre au vert

Il s'agissait d'une grande inconnue, surtout concernant les plus grands: comment les élèves allaient-ils vivre cette mise au vert, loin du centre de Nyon, de ses commerces et restaurants?

Selon Alain Moser, le relatif isolement du campus a eu un effet positif. «On ressent moins d'excitation et davantage de sérénité, observe-t-il. Et puis ce que nous proposons ici en matière d'activités et de restauration a été très bien accueilli.» Le directeur général met aussi en avant les bienfaits de l'environnement naturel, et le rôle même de l'architecture qui, avec ses larges fenêtres, offre une vue saisissante sur le lac comme sur le Jura.

Premier bilan pour la mobilité

Corollaire de cette mise au vert de l'École Moser, l'accessibilité du site de Grens était également un des enjeux de cette rentrée, tout comme l'impact de l'ensemble sur le trafic routier dans le secteur. Car avec le développement de la zone Fléchères nord, les routes environnantes sont régulièrement congestionnées aux heures de pointe.

En parallèle du ramassage scolaire au porte à porte - l'option la plus onéreuse loin d'être la plus sollicitée - l'établissement a mis en place un bus qui embarque élèves et enseignants à la gare de Nyon, mais aussi à celle de l'Asse. «Avec la configuration actuelle de la route de

Gingins, impossible d'imaginer des élèves rallier à pied le campus par cet itinéraire», regrette Alain Moser.

La surprise de cette rentrée est à aller chercher du côté des transports publics et de la ligne 815 en particulier. Cette option est même victime de son succès avec des bus pleins à ras bord aux heures de pointe. Quant aux voitures des parents, leur influence sur le trafic se fait surtout sentir les mercredis à midi. «Ce jour-là, nous n'avons que deux horaires de fin de cours, ce qui concentre la venue des parents. Les autres jours de la semaine, nous avons veillé à échelonner les horaires pour éviter un effet d'entonnoir.»

Grens, une commune plutôt en phase

Logiquement, pour Grens et ses 400 âmes, l'arrivée du campus de l'École Moser a suscité quelques inquiétudes, notamment en matière de mobilité. Après ces premières semaines, la syndique Isabelle Jaquet tire un bilan plutôt positif. «Nous n'avons pas constaté de problème majeur, relève l'élue. Mais il est clair que des aménagements doivent être menés dans le secteur, notamment pour la mobilité active sur la route de Gingins afin de réellement connecter les Fléchères à la gare de l'Asse.» Une solution intermédiaire pourrait être mise en place avec le parc chevalin, en attendant la requalification de la route qui dépend d'autres calendriers, notamment celui des travaux projetés sur la RC19 ou route Blanche.

Autre motif de satisfaction pour la commune: la bonne fréquentation de la paire de courses matinales de la ligne 815, financée par les communes d'Eysins, Signy-Avenex et Grens.

«Nous avons bien fait de croire en cette offre supplémentaire. Une évidence quand on suit le développement de la zone», observe la syndique. Un succès qui pourrait amener, à terme, le Canton à reprendre le financement de ces bus supplémentaires.

2024 DANS MON RÉTRO

Dure année pour le loup

Il y aura un avant et un après 2024 dans l'histoire du retour du loup en Suisse.

FLORENT HIARD



Une fois n'est pas coutume, 2024 a commencé... fin 2023. En modifiant l'ordonnance sur la chasse et en y intégrant la régulation proactive du loup et la possibilité de prélever des meutes entières, le conseiller fédéral Albert Rösti a rebattu les cartes dans la gestion, jusque-là modérée, du prédateur. Début 2024, on sentait Vaud réticent à user de ces nouvelles options, bien loin de la posture d'autres cantons. Les Grisons ou le Valais par exemple, n'ont pas attendu longtemps pour demander des autorisations de tirs à la pelle.

Mais entre la multiplication des attaques et la pression des éleveurs, une telle posture pouvait-elle vraiment tenir? La rencontre organisée par le Parc Jura vaudois en juin à L'Isle, à laquelle j'ai assisté, concentrait tout le paradoxe de la situation. D'un côté, une population plutôt favorable à la présence du loup et des experts expliquant les bienfaits de son retour. De l'autre, un monde paysan qui ne se sent pas entendu.

«On parle bétail décimé, on nous répond régulation des tiques!», me lançait, agacé, l'un de ces éleveurs en marge de la rencontre.

A l'heure où j'écris ces lignes, six loups du Mont Tendre, pour une meute comprenant environ sept individus, ont été tirés par les gardes-faune. Quatre au moins sont morts, deux n'ont pas été retrouvés. Parmi eux, celui qui a été au cœur de toutes les attentions de par sa taille et son comportement, le mâle M351, venu d'Europe centrale.

L'animal est-il mort? Pense-t-il ses plaies? La future meute qui s'installera sur ce territoire désormais libre aura-t-elle la même prédilection pour le bétail? Autant de questions auxquelles 2025 répondra peut-être.



2024 a été bien difficile pour les loups suisses, dont ceux du Mont Tendre. MICHAËL SCHILLER/CHILL WILDLIFE PHOTOGRAPHY - IMAGE D'ILLUSTRATION

PUBLICITÉ

ANNONCES CLASSÉES



A votre service

Move Multi-services: Débarras. Villa, appartement, grenier, garage, cave à vider? Déménagements et divers services. Tél. +41 77 474 64 42.



Auto bateau vente

Achats de voitures. 7/7 état et kilométrage sans importance. Tél. 078 874 22 52



Demande d'emploi

Dame sérieuse femme de ménage, cherche ménage et repassage. Tél. 076 459 29 70



J'achète

Achète timbres-poste, cartes postales, pièces de monnaie, expertise gratuite. Paiement comptant. Tél. 079 725 08 69